

Des fenêtres de tous genres

Voilà un sujet qui pourrait paraître assez anodin, d'autant plus qu'il s'agit de chalets. Il nous permettra néanmoins d'esquisser le problème de la restructuration de ces bâtisses d'alpage qu'il fallait adapter pour de nouvelles conditions de gestion de ce petit monde alpestre.

Comprenons que nous nous trouvions, jusque dans les années quarante en général, face à de vieux chalets, avec encore la grande cheminée, la plupart du temps en bois. En même temps qu'avec les fenêtres de l'époque, petites, donnant peu de jour, pour l'écurie parfois de simple bornatz.

En conséquence, vu l'état, on confia aux architectes locaux le soin d'établir les plans des transformations, celles-ci effectuées par les entrepreneurs aussi de la région. On peut saisir en tout cela qu'il y avait nécessité, nous ne le contestons pas. Mais néanmoins ce qui choque, au vu de ces transformations, c'est que jamais, Ô grand jamais, le problème de l'esthétique des chalets n'entra en ligne de compte. On peut même affirmer qu'en fouillant tous les dossiers en rapport avec ces travaux, qu'aucune notion de ce genre ne fut même esquissée. Il fallait transformer à tout prix, et ces mêmes architectes allaient proposer, aux communes surtout, des solutions où ne pouvait plus compter que l'amélioration des conditions d'hébergement, tant des humains que du bétail. D'où l'ouverture dans toutes les façades de fenêtres sans rapport aucun avec l'esthétique générale. Ce fut alors la destruction systématique des vieilles cheminées et pour les ouvertures, du bétonnage tous azimuts. Jamais ainsi ne vit-on l'ombre d'une pierre de taille dans ces nouveaux travaux. A vrai dire et pour être franc, un véritable massacre, celui-ci ne gênant personne et n'ayant fait l'objet d'aucune remarque nulle part. Fallait tourner la page, et le plus vite possible, sans souci autre que le fonctionnel.

Le résultat est là, sur peut-être 100 à 150 chalets que possède la Vallée, une poignée seulement aura su garder un semblant d'authenticité.

Constat amer, au vu de la valeur patrimoniale inestimable de certains de ces bâtiments qui méritaient une toute autre approche dans leur restructuration. Avec pour conséquence qu'il faille passer à perte et profit cette richesse architecturale, et se contenter de ce qui reste.

Bon, essayons de retrouver un peu la manière dont autrefois l'on pouvait éclairer ces chalets, tant les écuries, que les locaux de fabrication, les caves et les chambres à lait.



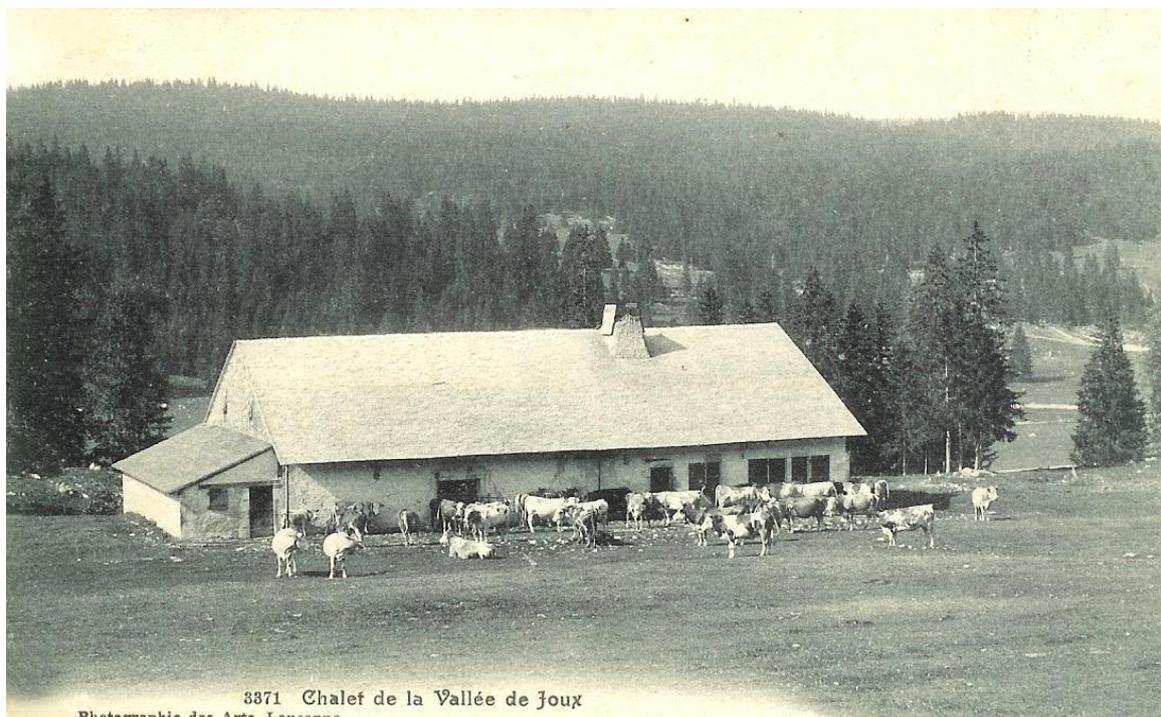
Chalet du milieu, les jours sont quasiment absents, tout au moins sur cette façade du levant.



Chalet des Ermitages, écrit autrefois Hermitages. Des portes certes, mais bien peu de fenêtres.



Chalet de la Bursine, de construction plus récente et plus moderne, les fenêtres prennent plus d'importance. Celles des chambres à coucher peuvent être comparées à celles des maisons.



La Moesettaz a elle aussi agrandi ses fenêtres.



Chez Cornet, fenêtre de dimensions normales mais à l'ancienne, avec deux vantaux de 8 carreaux chacun. C'est là de l'antique.



Chalet de Mallevaux-Dessus. On détient ici sans doute un record dans le peu de lumière. Une seule chambre à l'étage à l'époque, éclairée par une petite fenêtre de six carreaux. Pour la cuisine, une seule fenêtre, là aussi avec les petits carreaux, et pour le reste, chambre à lait, cave à fromage et écurie, de simples bornatz. Ce qui amena l'un des trois propriétaires à procéder à ce qu'il pouvait considérer comme d'indispensables travaux. A cet égard on put lire dans Jules de l'Épine, tome premier, de Samuel Rochat, 1997 : « C'est encore lui, qui, à Mallevaux-Dessus, avait remplacé les « bornettes » (orifices étroits pour l'aération) par des bonnes fenêtres grillées. La bonne grand-mère Eva souriait :

- Millet, tu veux éclairer tout le chalet !



On se retrouva ainsi à avoir deux fenêtres « modernes », à la cuisine, avec pour chacune six carreaux.



Comme aussi d'avoir quatre fenêtres à l'horizontales à l'écurie, chacune avec des barreaux.



La chambre à lait et la cave à fromage, par contre, resteraient avec leurs bornatz. On n'amène du chaud ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux pièces.

